



SILÈNE, 2012
L'ARBRE QUI PARLE

Jean-Jacques Fdida,
préface de Bernadette Bricout

La Femme et les garçons :
l'apprentissage de la vie à travers
les contes

380 pages

ISBN 978-2-913947-08-5
28 €

LA FEMME ET LES GARÇONS

À l'origine de cet essai, une thèse sur le thème de l'apprentissage de la vie à travers certains contes merveilleux.

L'introduction emmène sur le chemin des contes avec des versions de Jean-Jacques Fdida de « La Fille du diable » (AT 313), « la Chatte blanche » (AT 402), « Ma mère m'a tué, mon père m'a mangé » (AT 720), « La Fille aux mains coupées » (AT 706), « Le Teigneux » (AT 314) et « L'Oiseau de vérité » (AT 707). Ses versions sont réécrites, précise-t-il, en favorisant les motifs pertinents de la tradition orale. Ainsi, à travers ces contes merveilleux, l'évolution du héros paraît intimement liée à celle de la jeune fille. En quoi joue-t-elle un rôle fondamental dans le parcours du héros, et réciproquement quelle place occupe le garçon dans l'initiation féminine ? C'est l'étude de « La Fille du diable » qui sert de fil rouge. L'épisode introductif dans lequel le jeune homme rencontre le diable et tombe en son pouvoir est laissé de côté.

Un jeune homme tombe amoureux d'une fille oiseau – fille du diable. Pour pouvoir l'épouser, il doit accomplir des épreuves difficiles imposées par son père, qu'il ne réussira qu'avec l'aide magique de la jeune fille. Elle s'enfuit ensuite avec lui. Mais, de retour chez lui, le héros oublie son épouse ainsi que ses aventures chez le diable. Alors qu'il est sur le point de se marier avec une autre, la fille du diable se fait reconnaître par lui et leur mariage est scellé.

Ce parcours initiatique fait émerger trois thèmes fondamentaux qui feront l'objet de trois chapitres : « les liens nourriciers », « au fil de la parure » et « l'espace de la relation ». L'auteur développe donc son analyse dans une perspective transversale. De nombreuses variantes régionales sont aussi étudiées. Il aurait été

intéressant d'en signaler les titres. Le corpus s'élargit à quarante-quatre contes merveilleux parmi lesquels les plus célèbres sont « Le Petit Chaperon Rouge », « Barbe Bleue », « Cendrillon », « Peau d'Âne » et « Blanche Neige ». L'auteur s'intéresse également à quelques contes religieux et licencieux. Ceux-ci, en général dits par des hommes, sont le reflet, sous couvert du rire, de leurs inquiétudes et permettent d'apporter un éclairage différent. L'index des contes cités est donné en fin d'ouvrage.

Parallèlement, l'auteur examine les rites, pratiques et croyances traditionnelles, les proverbes, expressions et chansons populaires interférant dans les motifs des contes et fait ainsi émerger toute une série d'équivalences intéressantes. Cette présentation de l'ouvrage est forcément très succincte.

Le premier chapitre est consacré au rôle de la nourriture dans les contes merveilleux. Les étapes alimentaires du héros marquent un éloignement de l'enfance ou une ouverture à un nouveau champ d'expérience et de connaissance.

Dans l'une des épreuves caractéristiques de « La Fille du diable », le héros se retrouve ainsi contraint de faire bouillir l'héroïne dans une marmite, de recueillir ses os, d'en faire une échelle pour grimper jusqu'à un nid d'oiseau. Puis il rassemble les os pour reconstituer le corps de la jeune fille mais en perd une partie. Cette étape, qui inaugure un engagement domestique, permet au héros d'accéder à la connaissance anatomique, intime, charnelle, de celle qui lui est promise. Le petit orteil manquant devient la marque de reconnaissance grâce à laquelle il parviendra à la distinguer et à la choisir pour épouse. Pour l'héroïne, cette cuisson, décomposition, reconstitution par l'époux figure une maturation et une transformation. Cette préhension de son corps par l'homme, bouleversante au sens propre et figuré, participe d'un changement d'état et d'une renaissance à elle-même.

La parure comme source d'apprentissage privilégiée est l'objet du deuxième chapitre.

Dans « La Fille du diable » c'est, par exemple, le vol du vêtement de plumes, geste préfigurant la volonté d'apprentissage et l'engagement du jeune homme, qui lui vaut l'engagement de la jeune fille à l'aider et à le protéger. Mettre la main sur la parure revient pour le héros à pénétrer dans l'univers féminin et intime qui s'y rattache. Le lien qui unit l'héroïne à sa parure est très étroit : pour avoir pris son vêtement à la jeune fille, il parvient à la prendre pour épouse. Cet engagement par le vêtement se retrouve dans la société traditionnelle où échanges et cadeaux vestimentaires tenaient lieu de contrat tacite et où le moindre accessoire de la toilette comme l'épingle servait l'expression du sentiment amoureux (cf. *Manuel du folklore français* d'A. Van Gennep).

Le troisième chapitre analyse l'édification de la relation conjugale après la rencontre et l'engagement mutuel. Par quels gestes, quelles tâches, quelles transformations, dans quels espaces se créent les liens qui consolident la relation, la prolongent dans le temps et permettent l'accomplissement de chacun ? Les tâches auxquelles le héros est soumis sont précisément réalisées grâce à l'aide de la fille du diable : ses pouvoirs magiques lui permettent de construire sa relation avec le jeune homme et sont l'enjeu d'une maîtrise à laquelle elle doit accéder. Si la course-poursuite – par le diable – prolonge la complicité et l'entente du couple, les métamorphoses successives établissent une relation de complémentarité de plus en plus étroite entre eux. L'évolution du héros paraît intimement liée à celle de la jeune fille et réciproquement.

Les contes merveilleux, écrivait Nicole Belmont, sont l'aboutissement d'une longue élaboration et d'une véritable thésaurisation. C'est ce qu'illustre bien l'essai de Jean-Jacques Fdida en passant au crible les variantes selon les régions et les époques. La riche bibliographie, qu'on aurait souhaitée actualisée, inclut des recueils et ouvrages sur le conte ainsi que d'autres ouvrages d'anthropologie, ethnologie et folklore. Aussi est-ce un admirable travail d'érudition qui est offert à un large public. Autour du conte « La Fille du diable », nous sont représentés les parcours « héroïques » du couple. Dès l'engagement mutuel, le chemin initiatique pour l'accomplissement personnel et la construction de la relation se vit de manière non pas distincte mais complémentaire. Ce chemin d'apprentissage reconnaît à la femme son rôle fondamental dans la construction de l'identité masculine, à l'homme son rôle actif et sa place tout aussi importante dans l'initiation féminine. Il évoque leur nécessaire complicité et la complémentarité, que la société traditionnelle a toujours préconisée. Cette mise en corrélation, en soulignant l'ampleur de chacun des motifs, fait apparaître la nature profonde et les multiplicités de sens des contes. Par cette exploration minutieuse et passionnée de la littérature orale, c'est donc tout le substrat folklorique et symbolique du conte traditionnel qui se révèle. Avec une étonnante modernité !

Ghislaine Chagrot